

PARÂT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
Abonnement (2 carnets de timbres

pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

Déclaration 01/00117P

TEL : 06 03 63 70 61

Site : www.cinquieme-zone.org

Mail :

cz.courrier@cinquieme-zone.org

30 novembre 2002

Supplément à CZ N°143

ET VOGUE, PETIT NAVIRE

Torrey-Canyon, Amoco Cadiz, Exxon Valdez, Erika, la litanie des rafiot-poubelles qui ont dégueulé leurs cargaisons empoisonnées sur les côtes comporte plus de 50 noms. Après la Bretagne souvent, l'Alaska il y a quelques années, le Japon, le Golfe Persique et tant d'autres, c'est encore une fois la Galice (la côte nord-ouest de l'Espagne) qui est sinistrée par la marée noire avec son cortège d'images trop connues : oiseaux mazoutés, poissons et coquillages crevés, rochers englués, plages souillées, véritable désastre écologique et économique (des milliers de pêcheurs au chômage, le tourisme ruiné pour des années, des dizaines de milliers de personnes touchées).

Bien entendu, comme à chaque fois qu'une telle catastrophe se produit, les gouvernements et pouvoirs publics montent au créneau, multipliant les déclarations tonitruantes et les engagements irréversibles : plus jamais ça, clament-ils... jusqu'à ce que l'émotion retombée, les choses continuent comme avant. Business as usual !

Car c'est bien de business qu'il s'agit. A 25\$ le baril (1 baril = 159 litres, 7,3 barils par tonne), les 77 000 tonnes de pétrole du Prestige valaient 14,5 millions de dollars ! Un vrai capital, et un capital, faut que ça tourne, et vite pour rapporter le plus possible !... Pas difficile à comprendre : si on gagne 1% de 15 millions \$ à chaque voyage, plus on fait de voyages, plus ça rapporte ! Et pour le moins cher possible. Or, un pétrolier moyen, normalement entretenu, coûtait en 1990 8 000\$ par jour avec un équipage payé dans des conditions normales... et 3000\$ seulement sous un pavillon de complaisance avec un équipage sous payé, parfois sous qualifié, et sans contrôles de sécurité. Pour 5000\$ d'économie par jour, (multipliés par le nombre de bateaux), on comprend que des requins n'hésitent pas à lancer sur les océans des fers à repasser hors d'âge qui menacent à tout moment d'aller par le fond. Ça s'appelle prendre des risques économiques... avec la peau des autres et leur environnement.

Les médias et les ministres ont montré du doigt des armateurs (comme le propriétaire du Prestige qui en est à sa troisième marée noire dont une en Espagne en 1992 et une autre dans les Caraïbes en 1979, 280 000 tonnes, record mondial à ce jour)

ou des pays (Bahamas, le Libéria, Chypre, Malte, etc) coupables d'accorder des pavillons de complaisance. Mais c'est une énorme hypocrisie !

Car les véritables coupables, les commanditaires et les propriétaires réels des navires poubelles sont à New-York, à Londres, à Paris : ce sont les grandes compagnies pétrolières (Exxon, Mobil, Shell, Total, etc, celles qu'on appelle les Majors) qui, bien évidemment tirent les ficelles. Elles contrôlent les gisements, procèdent à l'extraction, assurent le raffinage et commanditent le transport du pétrole qui leur appartient. Elles prennent simplement la précaution de masquer leur responsabilité derrière des sociétés écran qui font appel à des armateurs margoulines... en sachant parfaitement qu'ils le sont.

Ces catastrophes à répétition sont évidemment un énorme gâchis. A tous points de vues : des régions entières sacagées pour des années, des populations désespérées. Mais ce n'est ni un hasard, ni une fatalité. C'est la conséquence directe, inévitable, de l'organisation économique qui domine le globe, le capitalisme pour l'appeler par son nom. C'est le jeu de ce qu'ils appellent la « libre-concurrence » : si l'un ne prend pas tous les risques, celui d'en face le fera, il sera moins cher, prendra des parts de marché et finira par couler les autres. Le capitalisme, c'est prendre des risques, disent certains patrons avec des accents de fierté. Mais toute la question est que ce sont les uns qui prennent les risques, et les autres qui payent l'addition, sans parler des générations futures dont on bousille l'environnement. Et vogue, petit navire.

CINQUIÈME ZONE

ABONNEMENTS

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

**LES ARTICLES QUE VOUS
AURIEZ PU LIRE SI ON AVAIT
EU DE LA PLACE.**

**VOUS LES TROUVEREZ SUR LE
SITE CZ :**

Le sort des réfugiés refusés au centre de Sangatte (Laetitia)

La mort d'un jeune poignardé à Vandoeuvre (54) (J.C.)

Et pourquoi pas des prisons pour les nourrissons ? (Rachid)

Pour les lire et y réagir :

www.cinquieme-zone.org

La parole est à Albert :

LE TERRORISME, C'EST QUOI ?

Selon le dictionnaire, c'est un ensemble d'actes de violence commis par une organisation pour créer un climat d'insécurité. C'est donc une personne appartenant ou non à une organisation qui commet des actes violents afin que les populations aient peur : pourquoi le fait-il ? Et quelles en sont les conséquences politiques ?

Le terroriste le fait pour défendre ses idées : fanatisme religieux, racisme, xénophobie, nationalisme... en le faisant il estime qu'une partie de la population humaine ne mérite pas de vivre car elle ne pense pas comme lui, ou elle ne croit pas en un dieu de la même manière que lui ou parce que elle ne croit pas en dieu tout court.

Lorsqu'il commet ses actes terroristes, il vise soit des intérêts politiques (ambassades, ministères...) économiques (usines, puits de pétrole...) ou même purement civils (écoles, églises, synagogues ou mosquées...) mais il touche presque toujours des personnes innocentes dont la seule faute est d'avoir été au mauvais endroit au mauvais moment : il arrive que parmi les victimes il y ait le terroriste, ou des personnes qui partageaient une partie de ses idées, mais le terroriste n'en a que faire : il veut faire peur.

Mais après un acte terroriste que font les victimes, leurs proches et l'immense majorité de la population ? Et bien elles se réfugient derrière l'État, sa police et son armée. Donc le terrorisme renforce la position de l'État, les terroristes aident à l'instauration d'un État policier (comme cela s'est fait après le 11 septembre 2001 aux USA, en Europe...)

La seule différence entre un terroriste et un policier, c'est la différence qu'il y avait entre les pirates et les corsaires au XVIII^{ème} siècle : les pirates terrorisaient les mers pour leur propre compte alors que les corsaires étaient employés par un roi, un empereur ou un riche marchand à qui ils devaient reverser une partie de leur butin.

Le sous-commandant Marcos (leader de la guérilla révolutionnaire zapatiste du Chiapas) dit : « L'État n'a pas peur du terrorisme, car l'État n'est qu'une bande de terroristes. L'État n'a peur que de la Révolution ».

En effet, selon Marcos, mais aussi Marx, Engels..., les forces de répression de l'État se comportent en terroriste lorsqu'elles brisent une grève à balles réelles, lorsqu'elles enferment des leaders syndicaux ou politiques... mais aussi lorsqu'elles règlent les problèmes sociaux à coups de matraques, de flash-balls et de lacrymogènes. Et quand elles répriment par les chars, les bombes et la mitraille des populations qui aspirent à la liberté.

Albert (Dunkerque)

MANIFESTATION A PALAISEAU (91)

CONTRE LE CENTRE DE RETENTION

Dimanche 24 novembre, plusieurs centaines de manifestants ont crié dans les rues de Palaiseau leur refus de voir construire un centre de rétention, (véritable prison pour travailleurs sans papiers avant leur expulsion) sur le territoire de la commune.

A l'appel du Collectif 91 Contre le Centre de Rétention, les manifestants ont montré une nouvelle fois leur opposition aux centres de rétention, qu'ils se construisent à Palaiseau ou ailleurs.

Mené par 150 à 200 travailleurs sans papiers, le cortège comptant bon nombre de banderoles n'a pas cessé de scander "**des papiers pour tous**", "**la carte de 10 ans**" (une banderole portée par des travailleurs asiatiques réclamait même -avec raison- la carte de 100 ans).

La Préfecture après avoir imposé un trajet évitant la place du marché, avait envoyé sur place les BAC. Alors que le cortège défilait bon enfant, quelques policiers (en manque de cassages de gueules ?) barrèrent la rue menant au marché, avec leur panoplie complète de Robocop. Casque, matraque et pour le plus allumé d'entre eux, caparaçonné de la tête aux pieds et caché derrière un foulard type gangster, un flash-ball qu'il dirigeait ostensiblement vers les manifestants.

Méprisant ces excités (qui recommencèrent quelques minutes plus tard) le cortège s'arrêta sur les lieux prévus pour la construction du centre, se promettant de revenir pour en empêcher la réalisation.

Manifestation nationale des sans-papiers
SAMEDI 7 DECEMBRE
14h MONTPARNASSE

L'ECOLE C'EST L'AVENIR

Pour lutter contre la violence dans les établissements scolaires, le Ministre de l'Education nationale ve ut équiper les collèges et les lycées de grilles et de murs infranchissables, installer des « systèmes de vidéosurveillance et des portails électroniques ». Mais faut pas rigoler avec la sécurité. Il peut arriver n'importe quoi par les fenêtres d'un lycée : un intrus, un projectile, un missile ou même peut-être un rayon de soleil ! Le plus sûr serait de mettre de gros barreaux aux fenêtres de toutes les classes.

Et puis, pour savoir qui est qui dans les établissements, ne serait-il pas prudent de munir chacun d'un signe. Les profs et les CPE pourraient, par exemple, porter une casquette, un pantalon et un blouson bleu marine, les élèves une combinaison orange fluo, façon Guantanamo, avec leur nom et leur classe dans le dos, les chefs d'établissements une paire de bottes, une culotte bouffante, une petite redingote et un bicorne à plumes. L'école prépare l'avenir, dit-on. Pour le coup, ce serait sans mentir !

